XYZ. La revue de la nouvelle

Comme je m'arrête

Rémy Charest



Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4227ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print) 1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Charest, R. (2000). Comme je m'arrête. XYZ. La revue de la nouvelle, (61), 24-24.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comme je m'arrête

Rémy Charest

est à ce moment-là que je m'arrête. J'ai beau essayer de me dire que je suis un gars de dix-huit ans, ça ne marche pas. Ce n'est pas vrai. Un gars de dix-huit ans ne sait pas ce que je sais. Un gars de dix-huit ans ne fait pas ce que je fais. Un gars de dix-huit ans n'aurait pas dit ce que j'ai dit. Il ne serait pas là où je suis. Il ne saurait trop comment. Moi, je le sais, mais ça n'a pas de bon sens.

Je pensais pourtant que j'avais compris, en mettant les pieds là, que tout ça n'était pas pour moi. Il me semble que quand j'ai vu ce couple magnifique, trônant du haut de leurs dix-huit ans dans la lumière tournoyante et le bruit tourbillonnant, au-dessus des autres qui tourbillonnaient dans la nuit, c'était clair. J'aurais beau vouloir, ils n'étaient pas à moi et je n'étais pas avec eux.

Plus mononcle que le contraire, craquant de partout, irrité par ma propre fumée, je savais que les sourires qu'elle avait lancés vers moi n'étaient pas pour moi. Je dansais seul sur leur musique. C'était très bien comme ça.

Alors pourquoi, comme je m'arrête, est-elle là, couchée devant moi? Ses yeux se déploient sous les miens. Le milieu de son dos se décolle du drap, juste un peu, comme son bras se lève et sa main touche la peau de mon ventre. Elle dit: « Come on. Viens-t'en. » Et elle sourit.